

ANTOINE FLEYFEL

« Les chrétiens sont démunis »

Théologien et philosophe franco-libanais, Antoine Fleyfel est maître de conférence à la catho de Lille et responsable des relations académiques à l'Œuvre d'Orient. Il vient de publier *Géopolitique des chrétiens d'Orient* (Harmattan, 222 p., 23 €).

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE D'ALBARET

QUELS SONT LES CONSTITUANTS IDÉOLOGIQUES ET RELIGIEUX DU RÉGIME SYRIEN ?

Le régime est fondé sur l'idéologie arabiste et socialiste du parti baas ; L'ambition de son fondateur, le chrétien Michel Aflak, était de promouvoir un État laïc permettant de regrouper toutes les composantes d'une nation arabe divisée sur le plan confessionnel entre musulmans sunnites, musulmans chiites, chrétiens et druzes... Laïque, cette doctrine n'en accorde pas moins une place prépondérante à l'islam, la religion majoritaire. Celle-ci est obligatoirement la religion du chef de l'État. De même la législation syrienne accorde-t-elle une place importante à la jurisprudence islamique.

QUI SONT LES ALAOUITES ET COMMENT SONT-ILS ARRIVÉS AU POUVOIR ?

L'alaouisme est une branche du chiisme, avec des croyances particulières. Les alaouites représentent 10% de la population syrienne (les chrétiens sont 5 à 6%, le reste de la population est sunnite, excepté une petite minorité druze et une autre chiite). Souvent considérés comme hérétiques par les sunnites – même si une fatwa de l'imam chiite libanais, Moussa Sadr, en 1973, a reconnu les alaouites comme musulmans –, ils entretiennent des liens étroits avec le chiisme. Dans les années 60, ils



Antoine Fleyfel

commencèrent à occuper les plus hauts postes au sein de l'armée syrienne, institution de peu d'intérêt pour les sunnites. Cela permit au ministre de la Défense de l'époque, l'alaouite Hafez el-Assad, de procéder à un coup d'État et de s'emparer du pouvoir.

EN OCCIDENT, SON FILS ET SUCCESEUR BACHAR AL-ASSAD EST PRÉSENTÉ COMME UN CRIMINEL QUI « MASSACRE » SON PEUPLE. EST-CE VOTRE PERCEPTION DE LA SITUATION ?

Tout dépend qui interprète les faits ! Deux camps sont en présence : d'un côté, celui dit de la résistance, composé de l'Iran, du régime syrien et du Hezbollah, avec leurs alliés russe et chinois ; de l'autre côté, celui des insurgés, appuyés par l'Arabie saoudite, la Turquie, le Qatar et des pays occi-

dentaux, dont les États-Unis et la France. L'un et l'autre camps s'accusent mutuellement des pires horreurs. Mais une analyse froide commande de dire que, comme dans toute guerre civile, celle-ci charrie son lot d'atrocités. Surtout en Syrie où la violence est parfois culturelle. L'armée syrienne n'a cependant rien à envier aux insurgés de ce côté-là. Mais il faut quand même souligner que des groupuscules islamistes extrémistes ont des pratiques et des méthodes sanginaires qui ne sont pas celles de l'armée gouvernementale.

QUEL EST LE JEU D'ISRAËL DANS CE CONFLIT ?

On a dit, sans que l'information puisse être vérifiée, que les insurgés bénéficieraient d'un soutien logistique de la part d'Israël. De même a-

D'Alep à Maaloula, les derniers bastions du Christ

t-on lu, ici ou là, que des commandos israéliens seraient intervenus en territoire syrien. Toujours est-il que l'État hébreu semble en retrait sur le dossier. Tel-Haviv conserve une rancune tenace contre le régime de Bachar al-Assad qui a massivement armé le Hezbollah pendant la guerre de 2006. Mais que les islamistes à l'œuvre sur le terrain en Syrie s'emparent du pouvoir ne le rassure pas pour autant. Aussi le pays adopte-t-il un profil bas vis-à-vis de ce qui s'y passe : il agit peut-être en *catimini*, mais laisse l'Arabie saoudite, le Qatar et la Turquie faire l'essentiel du travail.

LES CHRÉTIENS SOUTIENNENT-ILS INCONDITIONNELLEMENT LE RÉGIME D'ASSAD OU LE FONT-ILS PAR OBLIGATION ?

Ne nous voilons pas la face, la majorité des chrétiens a de grandes affinités avec le régime dont la doctrine, répétons-le, est l'œuvre d'un des leurs – ce qui n'exclut cependant pas l'existence d'opposants parmi eux. Les Assad leur ont toujours réservé un traitement de faveur dont le prix est bien sûr l'allégeance absolue. Des chrétiens occupent des places importantes dans l'appareil administratif. Deux d'entre eux furent même ministre de la Défense, chef des armées. Dans un régime militaire comme la Syrie, c'est une fonction considérable ! À partir de 2009, inquiet de la montée d'un islam wahabite importé, le gouvernement avait imposé progressivement des restrictions aux sunnites qui n'avaient, par exemple, plus le droit de se réunir après la prière dans les mosquées. Jamais les chrétiens de Syrie n'ont ainsi été entravés dans l'expression de leur foi ! C'est que le régime est aussi, dans les faits, une alliance des minorités face à la grande masse sunnite (plus de 70% de la population). S'il tombe, il est probable que cela aurait des conséquences sur les chrétiens. Mais ceux-là subissent déjà de plein fouet les répercussions d'une guerre dans laquelle ils se trouvent bien démunis... ■

L'Occident était prêt, il y a encore peu de temps, à envoyer des corps expéditionnaires aider les « rebelles » à instaurer la « démocratie » en Syrie. La démocratie ? Le massacre de Maaloula, le 4 septembre dernier, a montré au monde la conception que se faisait certains de ces rebelles des droits de l'homme. Les récits de cette horreur sont légions. Un homme à barbe de salafite a mis un chrétien à genoux et lui a dit : « *Convertis-toi et tu auras la paix* ». On croyait pourtant les conversions sous le cimeterre d'un autre temps. Il n'en est rien.

Maaloula est un des derniers villages où la langue du Christ, l'araméen, est parlée. En Syrie, elle est un symbole fort de la présence minoritaire des chrétiens en terre musulmane. Monseigneur Lahama, patriarche orthodoxe melkite, avait déjà écrit une lettre ouverte aux occidentaux sur les chrétiens d'Orient. De même que le pape François, il les mettait en garde sur les méfaits d'une éventuelle intervention en Syrie. Cela n'a pas empêché notre ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, plus va-t-en guerre encore que les Américains, de parler de frappe « *punitive* » contre la Syrie. C'est que la vieille Europe n'a plus le souci de protéger ses frères chrétiens en Orient.

Depuis le refus de l'Armée Syrienne Libre de mettre sous contrôle international les armes chimiques du régime syrien (proposition de Moscou acceptée par le gouvernement syrien), le noyautage de la révolution syrienne par ces « *djihad travelers* » – les mercenaires apatrides qui ont été de toutes les

guerres du Moyen-Orient – pour la défense de l'islam le plus orthodoxe, ne fait plus aucun doute. L'Arabie Saoudite et le Qatar financent généreusement ceux qui sont prêts à aller mener le djihad en Syrie, contre les alaouites et les chrétiens. Une aubaine pour Bachar Al-Assad qui présente désormais son régime comme le dernier bastion de la laïcité au Moyen-Orient, défenseur des chrétiens. Bachar entend ainsi mobiliser son peuple, accusant les pays du golfe, sunnites, d'être à l'origine de la guerre. La communauté chrétienne est donc l'otage – car elle ne souhaite pas y participer – de cette guerre sunnite-chiite à travers le Moyen-Orient.

Les chrétiens tentent coûte que coûte de favoriser la paix sociale : le souvenir du calvaire vécu par leurs cousins chaldéens en Irak après l'invasion américaine est encore dans toutes les mémoires. Ces chaldéens partis il y a quinze ans se réfugier en Syrie, s'y croyant en sécurité...

Les chrétiens syriens favorables à la stabilité, sont ainsi perçus comme des fidèles inconditionnels au régime alaouite et seront très probablement pourchassés en cas de renversement du régime. Le massacre de Maaloula a été révélateur de la haine profonde qu'entretiennent certaines composantes des « rebelles » vis à vis des chrétiens, mais ce n'était pour les djihadistes qu'une première étape dans l'islamisation progressive du pays. ■

DAMIEN SAVEROT

Toute l'actualité du Moyen-Orient sur : www.lesclesdumoyenorient.com



Cérémonie en mémoire des victimes du massacre de Maaloula dans une église damascène.